

Marivaudages au Théâtre du Crochetan

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marivaudages au Théâtre

Pour sa dernière saison à la direction de la salle montheysanne, Denis toujours à la mode, trois siècles après sa création. Il y a du quiproquo

«**P**our terminer l'année en beauté, j'ai eu envie de proposer un marivaudage, confie Denis Alber. *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* est certainement l'œuvre la plus aboutie de cet étonnant auteur.»

Pas une ride

Mise en scène par Jean Liermier, cette œuvre a été créée l'automne dernier au théâtre de Carouge. Denis Alber, toujours à la recherche de spectacles à la fois légers, vivants, mais qui suscitent la réflexion, n'a pas laissé passer l'aubaine de présenter ce spectacle à Monthey. «J'ai été fasciné par la mise en scène très dynamique, par le jeu des acteurs, mais aussi par l'écriture de Marivaux. Il s'agit d'une critique de la société bourgeoise du XVIII^e siècle et, le plus étonnant, c'est que cette œuvre n'a pas pris une ride depuis sa création en 1730. Cette comédie est parfaitement adaptable à notre époque et je suis sûr que les spectateurs

se retrouvent dans cette intrigue parsemée de petites touches humoristiques.»

La mécanique du cœur

Par sa simplicité, son originalité et sa drôlerie, l'intrigue plaît à une large frange du public, car elle peut être interprétée à plusieurs niveaux. En fait, l'œuvre se résume en quelques lignes. Monsieur Orgon, personnage principal, indulgent et malicieux, tire habilement les ficelles de ce marivaudage.

Silvia, sa fille, attend Dorante, un prétendant dont elle se méfie un peu. Afin de le mettre à l'épreuve et de l'observer à sa guise, elle prend la place de Lisette, sa femme de chambre. De son côté, Dorante, qui a eu la même idée, change de rôle avec son valet de chambre Arlequin. S'ensuit forcément une série de quiproquos et tout cela se termine évidemment par un double mariage. Silvia et Dorante sont unis pour le pire, Lisette et Arlequin pour le meilleur. Tout est bien qui finit bien, comme dans

un conte de Perrault. Marivaux en profite pour dénoncer les différences sociales qui existent entre les nobles et leurs valets.

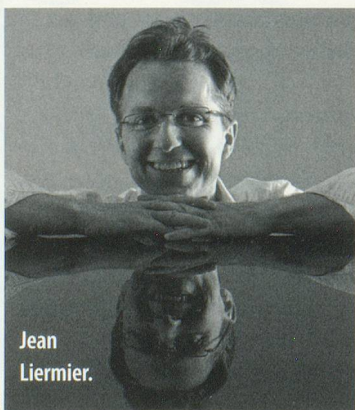
Jean Liermier, est également tombé sous le charme de cette comédie. «J'aime parler des problèmes actuels avec le regard du passé, qui permet une certaine distance, confie-t-il. Dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, l'auteur évoque des thèmes indémodables, comme la mécanique du cœur et des sentiments, mais aussi les rapports de force et les rapports sociaux.

La «version Liermier» de cette comédie a, est-il besoin de le préciser, connu un énorme succès à travers la Suisse romande et même jusqu'à Paris. Elle sera jouée deux dernières fois en décembre. Ne la ratez pas! **Jean-Robert Probst**

Le Jeu de l'Amour et du Hasard, Théâtre du Crochetan à Monthey, le 15 décembre 2009.

Théâtre de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds le 18 décembre 2009.

Jean Liermier «On a des points



Jean Liermier.

Depuis un an, il a succédé à François Rochaix à la direction du Théâtre de Carouge. Qui est ce trublion qui bouscule le théâtre romand?

Comment les habitués du Théâtre de Carouge réagissent-ils au changement de direction et aux idées nouvelles que vous imposez?

Je me suis fixé pour but de défendre les grands classiques, de redonner une identité au Théâtre de Carouge. Après une saison, il y a une augmentation des abonnés de

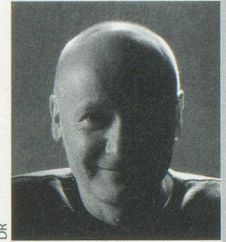
30% et le taux de fréquentation, sur l'ensemble des spectacles, atteint 94%. Il y a eu un effet de curiosité et le bouche à oreille a bien fonctionné. La mayonnaise est en train de prendre.

Vous avez suivi le Conservatoire de Genève. Est-ce un avantage de connaître la mentalité des gens d'ici pour programmer un théâtre?

Oui, car j'ai des relations avec le milieu du théâtre romand. Il y a chez nous des metteurs en scène et des comédiens de

du Crochetan

**Les 3 coups
de cœur
de Denis Alber**



DR

Au programme
du Théâtre
du Crochetan

Pacamambo, par la
Compagnie François
Marin, qui met en
scène un texte de Wa-
jdi Mouawad, auteur
libano-québécois.
La pièce raconte un
voyage dans la tête
d'une jeune fille.
Les 1, 15 et 16
janvier 2010.

**Charles Gonzalès
devient... Camille
Claudel** est un projet
que j'adore. Interpellé
par la vie de cette
femme, Gonzalès est
allé puiser dans les
archives de l'asile où
elle était enfermée.
Il se glisse peu à peu
dans la peau de
l'artiste.
Le 31 mars 2010.

**Psy, par Les 7 doigts
de la main.**

J'avais envie de faire
revenir cette com-
pagnie de Montréal,
qui présente des
spectacles de cirque
contemporain. Leur
approche urbaine et
poétique allie trapèze
et acrobaties.
Du 9 au 12 juin
2010.

Alber a programmé une œuvre de Marivaux,
dans l'air.



Comme souvent chez Marivaux, la mécanique du cœur et des rapports sociaux sont décortiqués avec une très grande lucidité. Même si cela se termine par un double mariage dans cette œuvre.

communs avec Tintin!»

qualité que j'ai envie de défendre. J'ai également travaillé à Paris, ce qui m'a apporté une certaine expérience et m'a permis de lier de nombreux contacts.

Comme Robert Bouvier à Neuchâtel, vous êtes à la fois comédien, metteur en scène et directeur. Que vous apportent ces trois fonctions?

Elles se nourrissent les unes des autres. Je pense qu'il est important qu'un directeur de théâtre se soit frotté aux difficultés que connaissent les comédiens pour

les comprendre. Dans un théâtre, les metteurs en scène, les acteurs et les techniciens sont comme les rouages d'une montre.

On se souvient que vous avez joué le rôle de Tintin, il y a quelques années, dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Ce personnage qui vient de nulle part, ce bourlingueur un peu lunaire vous ressemble-t-il un peu?

Oui, on a des similitudes. Comme lui, j'ai une grande soif de découverte. Je n'aime pas le savoir-faire.